

Les premiers moines

(suite)

Des cénobites

À côté de ce nombre assez surprenant de moines qui vivent en solitude : ceux qui gravitent autour d'Antoine, ceux qui peuplent ces trois centres énormes de Basse-Égypte, comme aussi d'autres qui vivent en Syrie ou ailleurs, il y a dès cette époque, un nombre tout aussi impressionnant de chrétiens qui se réunissent pour louer Dieu et vivre ensemble dans des monastères.

○ *Pacôme*

Pacôme, contemporain d'Antoine, fonde son monastère vers 320 et meurt en 346, donc avant Antoine, laissant une famille de six à huit mille moines et moniales. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes ; ils sont sans doute inférieurs à la réalité, tout comme, à l'inverse, Jérôme exagère quand il parle de cinquante mille moines ! Mais il est sûr qu'avec Pacôme, nous avons dès ces premiers temps, un véritable ordre de cénobites : un ordre très nombreux, bien constitué, fortement hiérarchisé.

Pacôme, né païen, se convertit à la vue de la charité active des chrétiens. Dorénavant, pour lui, un chrétien c'est quelqu'un qui sert ses

frères. Par ailleurs, une fois converti, il va se former à la vie érémitique, comme Antoine, sous la conduite d'un ancien ; il commence à mener cette vie anachorétique qui, en tant que telle, inclut un idéal de perfection individuelle. En conséquence, la spiritualité pacômienne va concilier ces deux aspects assez opposés : vie sous un ancien et service des frères. Ce qui caractérise le cénobite pacômien, c'est, d'une part, d'être formé à la perfection personnelle par un ancien, d'où toute une organisation hiérarchique très structurée, à la verticale : l'obéissance est un chemin d'amour, état permanent, définitif, dont personne n'est exclu ; et, d'autre part, à l'horizontale, un sens très fort de la communauté avec mise en commun des biens ; la perfection sera aussi de se rendre service mutuellement.

Cette spiritualité concrétisée dans des règles, recueils de commandements à l'usage d'une communauté, aura une influence certaine sur le monachisme postérieur.

Pacôme a vécu en Égypte. Deux autres personnages, qui vivaient l'un en Cappadoce, l'autre en Afrique du Nord, ont, eux aussi, contribué à façonner par leurs règles le cénobitisme des siècles à venir. Ce sont saint Basile et saint Augustin. Ils ne se sont pas connus. Aussi les règles que ces trois hommes ont laissées à la postérité sont appelées « règles mères » : n'ayant rien de commun entre elles, elles sont à l'origine de toutes les autres règles.

○ *Basile*

Basile a vu le jour en 330 en Cappadoce, la Turquie actuelle, à une époque très troublée : l'hérésie arienne bat son plein et les empereurs ariens persécutent l'Église ; les évêques se partagent dans les deux camps, s'opposent et se disputent. Par ailleurs, des chrétiens fervents ne gardent pas toujours la juste mesure et vont trop loin dans l'ascèse. Bref, tout va mal : l'Église ressemble à un bateau en

pleine tempête. Basile qui emploie cette image, réfléchit sur cette situation : si tout va si mal, c'est que l'on n'obéit plus au Christ-Roi. Il faut donc revenir à lui, retrouver sa pensée dans l'Écriture. Basile se livre alors à une sorte d'enquête à partir du Nouveau Testament : qu'est-ce que la vie chrétienne d'après ce qu'en disent l'Évangile et les épîtres ? À la fin, il en tire la conclusion : un portrait du vrai pasteur et un portrait du vrai chrétien, selon l'Évangile. C'est un premier livre : les « *Règles Morales* ».

Devenu prêtre, puis évêque, Basile gouverne son peuple à la lumière de ce qu'il a découvert et ramène dans le droit chemin les chrétiens qui s'égarèrent. Il répond à leurs questions dans deux autres livres. Ce sont ces trois livres que l'on appelle les « *Règles de saint Basile* ».

Elles peuvent se résumer en ceci : le moine est un chrétien qui s'efforce de vivre pleinement l'Évangile. Des grands principes y sont notés : avant tout l'amour de Dieu et des frères. Amour de Dieu qui se concrétise par un retrait du monde qui permet de faire attention à Dieu. Amour de Dieu vécu dans une vie en communauté où l'on s'efforce d'aimer ses frères, de pratiquer le renoncement et la tempérance. L'obéissance est là comme fondement et preuve concrète de notre amour. C'est quelque chose de vital. On demande à Basile : « *Dans quelle disposition doit-on obéir ? Il répond : Avec le même élan qu'aurait un bébé affamé que sa nourrice inviterait à téter !* »

○ *Augustin*

Le troisième fondateur de monastères cénobitiques est un Africain : saint Augustin (354-430), celui que l'on appelle le « Docteur de l'Amour ». Depuis toujours, habite en lui un désir de bonheur et d'amitié. Après des années d'errance, Augustin se convertit, et découvre l'amour de Dieu. Il commence aussitôt à grouper autour de

lui sa famille et ses amis, et l'on prie et l'on traite de problèmes philosophiques. C'est en fait une première ébauche de communauté monastique où la recherche de la vérité se fait au sein d'un groupe d'amis. Rentré en Afrique, Augustin installe dans sa maison familiale sa petite communauté d'amis, auxquels se joignent des laïcs fervents. Appelé, malgré lui, au sacerdoce, puis à l'épiscopat, l'idéal monastique d'Augustin s'élargit, s'approfondit, et il fonde d'autres communautés qu'il dote d'une règle.

À la base de cette règle se trouve une insistance sur l'amour fraternel qui doit être orienté vers la contemplation: « *Les frères doivent vivre unanimes dans la maison qu'ils habitent, tournés vers Dieu, et observer tous les préceptes de la règle avec amour, comme des amants de la beauté spirituelle.* »

Augustin établit donc une communauté d'amour, orientée vers la contemplation. Cette communion dans l'amour est l'exigence fondamentale pour s'unir à Dieu; en découlent des conséquences pratiques: vie dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance. Ces observances sont au service de la charité: elles nous libèrent de nous-mêmes et nous permettent d'être tout au service de Dieu et de nos frères. La notion d'obéissance est plus estompée que dans les deux autres règles: c'est une conséquence de l'amour. La vision du monastère par Augustin, évêque, est à l'image de celle de l'Église: une communauté d'amour autour du Christ Jésus.

Telles sont, en très bref, les sources de la spiritualité monastique dont l'Occident a hérité, grâce à saint Jérôme et à Rufin qui ont traduit en latin ce qui avait été écrit en grec.

Le monachisme occidental

En Gaule, le monachisme connaît trois centres d'implantation. D'abord près de Tours, à Ligugé, puis à Marmoutiers, avec la grande personnalité de saint Martin. Pour cet ancien soldat, le moine est le successeur des martyrs, ce qu'il doit montrer par sa patience, son obéissance et son humilité à la suite du Christ. Pourtant Martin s'est trop peu inspiré de l'héritage de ses prédécesseurs ; de ce fait, pour n'avoir pas donné une base théologique et spirituelle suffisante à son monachisme, dès son vivant apparurent des conflits à l'intérieur du monastère, et à sa mort, en 397, tout s'effondra.

En Provence, naît, au début du V^e siècle, autour de Lérins, un centre très important, avec quelques grands noms : Honorat, le fondateur de Lérins, Hilaire, évêque d'Arles, Euchère de Lyon, et surtout Césaire d'Arles qui écrit une règle pour les vierges et une autre pour les moines.

Dans le Jura, Condat (aujourd'hui Saint-Claude) est fondé par Romain en 435. La « *Vie des Pères du Jura* » nous montre la naissance et la croissance d'une communauté ainsi que l'évolution de ses institutions à travers la vie de trois abbés : Romain, Lupicin et Oyend. Les deux premiers sont frères et leur sœur fonde un monastère de moniales à La Balme. Un point intéressant dans la législation faite par Oyend : le monachisme est vu comme un don fait à l'Église sous l'inspiration du Verbe divin.

En Provence, comme dans le Jura, on s'inspire des trois règles mères pour écrire d'autres règles propres et l'on aura ainsi plusieurs générations de règles filles.

Dans la péninsule Ibérique (qui n'est pas encore l'Espagne d'aujourd'hui), le personnage le plus célèbre, à l'époque qui nous occupe,

est un autre Martin, celui-là évêque de Braga. Né, comme Martin de Tours, en Pannonie, il vécut longtemps en Orient, en Palestine où il devient prêtre. Il arrive ensuite par mer en Galice où il établit un monastère à Dumio, près de Braga, vers 556. En 570, il est métropolitain de Braga, et, comme Martin de Tours, envers qui il avait une grande dévotion, l'avait fait, il établit là un monastère de type épiscopal. C'est là qu'il meurt après 579.

En Italie, au VI^e siècle, le Maître et saint Benoît héritent de tout ce monachisme antérieur : Pacôme et Pères du Désert (transmis par Cassien), Basile, Augustin, règles provençales. Benoît, au Mont Cassin, reprend la règle du Maître très marquée par la spiritualité du désert, mais il tempère cette tendance verticale (relation : maître-disciple), par l'amour des frères (accent horizontal) dont sont porteuses les règles de Basile et surtout d'Augustin. De cette union des deux tendances verticale et horizontale, comme aussi de la sagesse de saint Benoît, qui sait éviter les excès, vient le bel équilibre qui a fait le succès de la règle bénédictine.

Vers la même époque, parallèlement au monachisme provençal, se développe dans la Grande-Bretagne actuelle un monachisme celtique dont un des caractères propres sera d'essaimer ailleurs, et qui aura de ce fait une grande influence.

C'est à saint Patrick, l'évangéliste de l'Irlande, que nous devons saint Colomban. Né en Irlande, dans l'ouest du Leinster, Colomban commence par vivre auprès d'un ermite, puis entre au monastère de Bangor. Après y être resté quelques années, il sent l'appel à s'expatrier pour l'amour du Christ. Il quitte son pays à l'âge de 20 ans et débarque en Gaule. Il fonde en Bourgogne trois monastères assez proches : Annegray, Luxeuil et Fontaine. Le second connut un rapide développement qui le rendit célèbre. C'est là que Colomban

écrivit ses règles et son pénitentiel, d'une sévérité bien irlandaise. Chassé de Bourgogne, il gagne les pays de la Moselle et du Rhin, puis l'Italie où il fonde dans l'Apennin le monastère de Bobbio. C'est là qu'il meurt en 615.

La règle de Colomban s'inspire surtout de Cassien et aussi de la règle de saint Benoît. Elle insiste sur l'obéissance, la pénitence, le travail manuel. Un certain temps en concurrence avec celle de saint Benoît, cette dernière finit par s'imposer, sous l'influence de Benoît d'Aniane, en raison de son équilibre et de sa discrétion. C'est d'elle que nous vivons aujourd'hui. ■

Frère Luc BRÉSARD
Abbaye Notre-Dame de Cîteaux

Pour approfondir ce sujet :

<i>Connaissance des Pères</i>	n° 67 : Les Règles monastiques.
<i>Connaissance des Pères</i>	n° 72 : Le Désert.
Cours de spiritualité monastique	F. Luc Brésard Cîteaux, 1995.
<i>Le Monachisme Primitif</i>	P. Vincent Desprez (<i>Spiritualité orientale</i> , 72) Bellefontaine, 1998.